

# LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

4 janv. 2010 – N° 58    Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire  
• 02 41 51 73 79

[georges.douspis@wanadoo.fr](mailto:georges.douspis@wanadoo.fr) - [www.lalibrepensee.com](http://www.lalibrepensee.com)

## SOMMAIRE :

- P 1 = - Pourquoi canoniser Pacelli ?
- P 2 = - A propos d'un roman policier.
- P 3 = - Réunion de reprise des cartes : Vend 15 janv. 2010.

## POURQUOI BEATIFIER EUGENIO PACELLI ?

Bien évidemment, pour nous, la question ne peut pas être : pour ou contre la béatification de Pie XII, mais : pourquoi ?

La presse écrite, la radio et la télé ont rapporté avec une certaine complaisance la décision du Vatican de béatifier l'un des prédécesseurs de Ratzinger au trône de Pierre : Eugenio Pacelli, dit Pie XII, de bienheureuse mémoire comme il est dit dans ces milieux.

On est en droit de s'étonner<sup>1</sup> de cette décision car, comme l'ont fait remarquer les journalistes, le pape en question n'est pas vraiment en odeur de sainteté, si j'ose dire, auprès d'une certaine fraction de la population catholique non plus d'ailleurs qu'auprès de certains cercles proches d'Israël et de la diaspora juive dans le monde. Tous lui reprochent, ouvertement ou à mots couverts, qui son silence sur la question juive, qui, carrément, sa "collaboration" avec le régime nazi. Par ailleurs le Vatican se trouve dans une situation un peu difficile après la réintégration des évêques intégristes, la "désastreuse" réhabilitation d'un évêque négationniste et les multiples affaires de pédophilie dans lesquelles sont impliqués d'innombrables prêtres et évêques dans de nombreux pays, de l'Irlande, bien sûr, à l'Argentine en passant par les USA, l'Autriche ou la France<sup>2</sup>...

Alors pourquoi provoquer des remous supplémentaires avec la béatification d'un pape controversé ? Pourquoi rouvrir une telle polémique ? Le Vatican serait-il masochiste ? Le vicaire de Dieu, gâteux ? Les grands prélats, suicidaires ?

Probablement pas. La réponse doit être ailleurs. Une machine aussi puissante, aussi ancienne et aussi rodée ne se lance pas dans une affaire pareille sans de très bonnes raisons.

Emettons une hypothèse, en partant du principe que toute décision prise par les instances dirigeantes de l'Eglise l'a été dans le but de servir les intérêts de l'Eglise, sauf à penser qu'il y ait eu, en la matière une très grossière erreur, ce qui semble bien exclu.

Il faut d'abord noter qu'il s'agit d'une double béatification, puisque K. Wojtyła est lui aussi concerné, et écarter tout de suite un geste gratuit de remerciement, une manifestation de gratitude pour services rendus, l'Eglise n'ayant jamais eu la moindre reconnaissance à l'égard de ses serviteurs aussi zélés fussent-ils.

Les deux ex-pontifes se trouvent donc liés dans cette affaire. Ce qui motive leur béatification, c'est la nécessité de réaffirmer l'orientation qu'ils ont définie et qui trace la voie à suivre par le Vatican dans cette période difficile des guerres et des révolutions ouverte au début du XX<sup>ème</sup> siècle, par la révolution victorieuse de 1917.

L'un et l'autre ont su donner un cap au navire de l'Eglise et le maintenir dans les orages politiques et les tempêtes sociales qui ont émaillé le dernier siècle. Politique qui peut être résumée par la formule : "l'Eglise d'abord", particulièrement d'actualité en ce début de mois de janvier où l'on fête les Rois, images symboliques de la soumission des pouvoirs temporels au pouvoir, dit spirituel, de l'Eglise. Ratzinger et derrière lui, une grande partie de la hiérarchie du Vatican réaffirment par ce geste qu'il faut avancer dans la direction indiquée par Pacelli lequel la formula très clairement dans son encyclique

<sup>1</sup> Je dis bien : s'étonner et non s'indigner !

<sup>2</sup> LEMONDE.FR | 10 février 2009. Un prêtre mis en examen pour viol sur mineurs à Lille -

Humani Generis de 1950. Il y fait la critique d'un certain nombre de « *fausses opinions qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique* » et condamne le courant de la nouvelle théologie. Les théologiens, dit-il, doivent se placer d'abord au service du magistère de l'Église.

Mais, diront certains bien pensants, curés progressistes et de gauche : et le silence de Pie XII sur la Shoah ? d'autres plus révolutionnaires encore, mais mezzo voce quand même car il n'est pas encore tout à fait refroidi, iront jusqu'à rappeler les anathèmes de Jean-Paul sur le préservatif et la contraception, mais tous, tous regrettent l'amalgame qui est ainsi fait entre les deux impétrants, sans comprendre que si la manière était différente, le fond, lui, était le même.

Qu'est-il donc, ce fond commun aux orientations d'Eugenio et de Karol ?

Ils sont parfaitement d'accord sur la nécessité de maintenir, coûte que coûte, l'indépendance de l'Église à l'égard des puissances politiques qui tentent depuis toujours de la mettre totalement et de façon définitive à leur service ou de l'écartier des jeux et enjeux du pouvoir. Servir le pouvoir dominant, certes, mais ne jamais lier son sort à lui ! Telle est la grande leçon qui, depuis 2000 ans, permet à l'Église de traverser tant de périodes troublées, tant de régimes politiques divers et opposés, tant de guerres et de révolutions. C'est ce que fit le nonce Pacelli avec les nazis quand ceux-ci accédèrent au pouvoir en Allemagne, c'est ce qu'il continua à faire quand, ayant lui-même accédé au trône, il se fit appeler Pie XII. De compromis en compromissions au regard de la morale commune<sup>3</sup>, il refusa pourtant constamment de lier le sort de l'Église à celui du troisième Reich, au grand dam des nazis et de leurs suppôts qui, par tous les moyens tentèrent de le faire plier. Qu'on ne se méprenne pas cependant, Pacelli opposa ce refus, non pas au compte des malheureuses victimes de l'oppression nazie mais au profit des intérêts bien compris de l'Église, puissance bi-millénaire qui entend bien continuer, en vendant son opium, à exploiter la crédulité des masses à son propre compte. A son tour Wojtyla avança dans cette voie toute tracée et Ratzinger affirme aujourd'hui qu'il n'y a pas d'autre chemin pour préserver les intérêts de Rome sur une planète agitée et grosse de bouleversements sociaux qu'il pressent avec une rare perspicacité.

Voilà, à ce qu'il semble, la signification de la double béatification de Pacelli et Wojtyla. Message à deux destinataires, c'est d'abord une mise au point de Ratzinger face au pouvoir politique dominant<sup>4</sup>, et ensuite, la réponse à tous ceux, tenants d'une "nouvelle théologie", et ils sont nombreux, qui le pressent de vendre l'âme de l'Église au plus offrant, et de la réduire ainsi à l'état de simple instrument de l'impérialisme. Il leur rappelle ainsi, que l'Église est une puissance à part entière, non réductible au statut d'épigone ou d'auxiliaire, sauf à disparaître.<sup>5</sup>

La subsidiarité, pour nous, le Vatican ? Non merci, ça va, on connaît !



### Roman policier ?

***“A mesure que déclinait le marché de la sidérurgie [...] les charges sociales devenaient plus lourdes au point de rogner une grande partie des bénéfices des compagnies. [...] les syndicats avaient acquis trop d'importance. [...] Ils continuaient de recevoir d'énormes pactoles. [...] (Les aciéries) continuèrent à verser à leurs employés des salaires faramineux assortis de généreux avantages sociaux dans le cadre de technologies dépassées.”***<sup>6</sup>

Les syndicats de salariés sont responsables de la crise de la sidérurgie aux USA. Responsabilité qu'ils partagent avec le patronat... qui n'a pas su résister à la pression syndicale !

Même antienne que celle de The Economist<sup>7</sup>:

<sup>3</sup> Mais les fondateurs d'Israël firent-ils différemment quand ils choisirent de se taire sur les camps de concentration afin de se concentrer sur la création d'un Etat au Moyen Orient ? (Voir à ce sujet les déclarations d'Elie Barnavi, ex-ambassadeur d'Israël en France.)

<sup>4</sup> Le message a fort bien été entendu puisque le seul état à protester fut Israël, excroissance de l'impérialisme américain au Moyen Orient.

<sup>5</sup> C'était déjà l'une des clés de l'encyclique Spe Salvi.

<sup>6</sup> Dan Simmons – Une balle dans la tête – 2004 – folio page 152 et suivantes.

<sup>7</sup> The Economist – 6 juin 2009 : « L'Amérique des cols bleus ».

*“Les cols bleus portent l’essentiel de la responsabilité de leur propre sort. [...] Les syndicats ont souvent freiné, entravé leur propre industrie [...]. Ils ont aussi imposé à leur industrie des coûts du travail insupportables. [...]*

*[...] Les cols bleus américains peuvent ne plus être en situation de se gaver comme l’ont fait leurs prédécesseurs. ”*

Même plainte chez les patrons anglais du XVIII<sup>ème</sup> .<sup>8</sup>

*« Si nos pauvres s’obstinent à vouloir faire continuelle bombance, leur travail doit naturellement revenir à un prix excessif... Que l’on jette seulement un coup d’œil sur l’entassement de superfluités [...] consommées par nos ouvriers, telles qu’eau-de-vie, gin, thé, sucre, fruits étrangers, bière forte, toile imprimée, etc., n’est-ce pas à faire dresser les cheveux ? »*

*“Salaires famineux”, “se gaver”, “faire bombance”, rien de nouveau sous le soleil du Capital, le cynisme ne vieillit pas. Les responsables de la crise sont les salariés. Jetés au chômage, ils payent les dégâts que leur goinfrerie a provoqués. La morale est sauve ! L’intempérance n’est-elle pas un péché capital ?*

Après cela, peut-on encore lire Dan Simmons sans colère ?

ΩΩ

**Prochaine réunion**  
**Assemblée générale et reprise des cartes**  
**VENDREDI 15 JANVIER à 20 heures, Maison des associations**  
**Rue Emmanuel Clairefond**  
**Saumur**

ΩΩ

### Et n’oubliez pas...

- **Site LP Saumur** : “lalibrepensee.com”. A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.

**Comment adhérer à la Libre Pensée ?**  
**Bulletin d’adhésion**

- Nom :
- Prénom :
- Adresse : Rue :  
 Code postal :  
 Ville :

A renvoyer à : G Douspis -3, rue de la Motte – 49730 Varennes sur Loire

<sup>8</sup> Karl MARX- Le Capital - Livre premier - VII° section : Accumulation du capital - Chapitre XXIV .